



Le Belvédère



de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-les-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 137 - Septembre 2023

Editorial

Entrée en matière

Les artistes et les personnalités portent une attention particulière à soigner leur entrée lorsqu'ils paraissent en public ; plus encore cela est-il vrai pour ceux qui commencent un travail sous le regard de leur nouvel employeur. Les portes d'entrées des maisons en disent souvent long sur ceux qui occupent les demeures auxquelles elles donnent accès.

Au moment où chacun regagne son poste, son banc d'écolier, son fauteuil de bureau, autrement dit son labeur quotidien, nous pouvons voir la meilleure manière de nous y (re)mettre. Regardons les modèles appropriés pour faire une bonne rentrée. Notre-Seigneur Lui-même opte pour une manière toute spéciale pour faire son entrée dans

le monde. Le Fils de Dieu choisit une simplicité extraordinaire, ne se prévaut pas de sa divinité, semble abandonner toute gloire extérieure et veut faire résider tout son honneur à dire : « Voici que Je viens, Père, pour faire faire Votre sainte volonté. ¹ » Ce n'est pas tant dans ce qu'il est par nature que Notre-Seigneur veut qu'on l'admire, mais dans les actes qu'il vient poser. Le Sauveur semble ne pas regarder en arrière, vers le Ciel qu'il paraît avoir laissé pour venir parmi nous, sur la terre, il est désormais tout occupé par son œuvre, tendu vers « son heure », celle de la Rédemption. A cet exemple, il nous faut, nous-aussi, éviter de regarder en arrière avec nostalgie vers les vacances désormais achevées et nous

atteler avec générosité à notre tâche. Il nous faut prendre le bon départ pour ne pas manquer cette course de la sanctification.

Nous connaissons tous les paraboles qui s'achèvent par les louanges du maître envers ses « bons et fidèles serviteurs. » Nous sommes, par notre vie chrétienne,

entrés au service du meilleur des maîtres, notre Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. « Le serviteur fidèle est un trésor. Le maître s'en rend compte. Il lui confie ses plus chers intérêts. Il sait qu'entre ses mains son bien est en sûreté, qu'en lui son honneur et sa gloire trouveront un défenseur jaloux. S'il le faut, le serviteur saura s'oublier, souffrir et même mourir pour venger son maître. ² » En entrant dans ces labeurs du quotidien, ne perdons pas de vue quel maître nous servons.

Bon et fidèle serviteur



est en sûreté, qu'en lui son honneur et sa gloire trouveront un défenseur jaloux. S'il le faut, le serviteur saura s'oublier, souffrir et même mourir pour venger son maître. ² » En entrant dans ces labeurs du quotidien, ne perdons pas de vue quel maître nous servons.

Que notre porte d'entrée dans cette nouvelle année de travaux soit couronnée par l'effigie du divin Maître et toute ornée des grâces indispensables à la poursuite de notre ouvrage de sanctification. « Quoi que nous fassions, faisons-le par amour de Dieu ! »

Voilà l'esprit d'une bonne rentrée.

Abbé Grégoire CHAUVET

1- Hébreux X, 7-9 ; Psaume XXXIX, 7-9.

2- *Le don de soi*, R.P. Joseph de Schrijvers, Clovis, page 180.

Dans les Alpes provençales

Assez curieusement, ce n'est pas sur l'emplacement de l'actuel sanctuaire dédié aux apparitions que commence cette histoire. Elle débute à Saint-Etienne-d'Avançon, petite bourgade des environs de Gap. C'est là, dans une humble et pauvre famille, le 29 septembre 1647, que naquit Benoîte Rencurel, celle qui allait voir la Sainte Vierge pendant cinquante quatre années.

Si les parents de la jeune fille ne purent lui donner beaucoup d'instruction, ils lui apprirent à tout le moins la prière des gens simples, celle que l'on peut réciter en toutes circonstances, le Rosaire. Le père mourut en 1654, laissant son épouse, Benoîte et les deux petites dernières aux soins de la Providence. Ce fut le curé qui trouva une place de bergère pour Benoîte. Elle avait entre huit et douze ans, selon les sources (mais qu'importent les dates, il faut retenir qu'elle fut mise tôt au travail). Lorsqu'elle fut un peu plus âgée, elle fut placée dans deux familles qui malgré une plus grande aisance, pouvaient tout juste nourrir la pauvre jeune fille. Mais qu'importe, au moins elle n'était plus à charge pour sa maman. Et sur le peu qu'on lui donnait, elle gardait une partie, voire la totalité, pour plus misérable qu'elle. Ainsi, dans le plus grand secret de son cœur mais à la vue du Ciel, elle préparait son âme aux faveurs extraordinaires qu'elle allait recevoir.

En mai 1664, alors que Benoîte conduisait ses bêtes sur la montagne Saint-Maurice, le saint en personne lui apparut et lui annonça qu'elle verrait bientôt la Sainte Vierge. Quelques jours plus tard, elle paissait ses bêtes dans le vallon dit « des Fours », lorsqu'elle vit s'avancer vers elle une jeune femme et un enfant, tous les deux d'une beauté extraordinaire. Dans sa simplicité, notre petite bergère demanda à la dame si elle venait pour acheter du plâtre mais Benoîte n'obtint pour réponse qu'un sourire, tout comme de l'enfant à qui

elle proposa un morceau de son pain noir. Puis les deux mystérieux personnages disparurent dans une anfractuosité. Les premières apparitions furent silencieuses, avant que la Sainte Vierge ne lui demande d'enseigner aux jeunes filles du village les litanies de Lorette. Notre Dame n'eut qu'à les lui réciter trois fois, en latin, pour que la jeune fille les connaisse par cœur. L'abbé Fraisse, curé de Saint-Etienne, en fut

tellement étonné qu'il donna la permission à Benoîte de réunir les jeunes filles à l'église du village pour prier la Sainte Vierge.



Le 29 septembre de la même année, Notre Dame lui dit que si elle voulait la voir, elle devrait se rendre dans la petite chapelle du Laus, misérable village de sept ou huit feux, perché sur un ressaut de la montagne. Le lendemain, Benoîte se fit indiquer le chemin du hameau mais

à son arrivée, pas de chapelle. Seules quelques masures qui se ressemblaient toutes et personne pour la renseigner. Soudain, un parfum suave vint chatouiller les narines de notre bergère et la guida enfin vers la chapelle Notre-Dame de Bon-Rencontre. Là, debout sur l'autel couvert de poussière, la Dame l'attendait. Gênée par tant de saleté, la jeune fille proposa de mettre son tablier sur l'autel afin de préserver les pieds de la Sainte Vierge. Celle-ci, après un aimable refus, lui demanda la construction d'une chapelle en l'honneur de son Fils et lui annonça que beaucoup de pécheurs se convertiraient en ce lieu.

Cette demande était bien étrange. Pourquoi donc des personnes viendraient-elles s'aventurer en un tel lieu, loin de tout, coupé du monde en hiver à cause de la neige ? Comment monter les matériaux ? Et les gens de la région étaient si pauvres... Mais ce qui se passait au Laus finit par se savoir dans toute la vallée, et dès la fonte des neiges, au mois de mars 1665, des processions s'organisèrent, on monta des malades et



des infirmes au sanctuaire et des miracles se produisaient.

C'est alors que l'évêché d'Embrun ouvrit une enquête. Les ecclésiastiques n'étaient pas dans les meilleures dispositions lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux. Mais voilà que sous leurs yeux écarquillés, une certaine Catherine Vial, atteinte d'une polyarthrite lui ayant complètement replié les jambes sous le corps, fut instantanément guérie. En 1667, déjà plus de 170.000 pèlerins s'étaient rendus aux pieds de la Sainte Vierge. L'habitude se prit, encouragée par Notre Dame elle-même, de distribuer l'huile de la lampe du sanctuaire pour oindre les malades, et des guérisons sont constatées.

En 1669, on diligenta une nouvelle enquête ecclésiastique, peu avant l'arrivée de Monseigneur de Genlis, évêque nouvellement nommé. La voyante fut convoquée à Embrun par le vicaire général, le père Jean Javelly, jésuite. Il voulait se rendre compte par lui-même de la teneur des événements du

Laus. Benoîte resta une dizaine de jours sous surveillance constante, et force fut à l'ecclésiastique de se rendre à l'évidence, la jeune fille ne simulait pas. Il fut lui-même témoin d'une extase qu'elle eut pendant une messe à la cathédrale devant la statue de Notre-Dame des Bois. Monseigneur de Genlis, dès son arrivée, tint à monter au Laus, en plein mois de décembre, montrant par là l'importance qu'il donnait aux apparitions.

Mais la pauvre Benoîte n'était pas au bout de ses peines pour autant. Le Ciel se plaît toujours à demander plus de souffrances et de renoncement à ses âmes privilégiées. Au cours des années qui suivirent, elle fut assaillie par le démon, tomba plusieurs fois dans des maladies inexplicables qui la laissaient épuisée. Si elle n'entra pas en religion, c'est sur demande expresse de la Sainte Vierge qui lui demanda d'être en permanence au contact des pécheurs et des pèlerins. De 1692 à 1704, elle fut la cible privilégiée des jansénistes. Perdus dans leur vision rigoriste du salut, ils tournèrent en ridicule le message de compassion et de miséricorde que le Ciel dispensait au Laus. On en arriva même à ce que des prêtres desservant le Laus refusaient de recevoir et même de confesser les pèlerins.

Le pèlerinage connut alors un déclin certain.

Serait-ce la fin du pèlerinage ? Une fois de plus, l'homme allait-il réussir à mettre un grain de sable dans le plan divin ? Oui, certes, mais il en faudrait infiniment plus pour arrêter le feu dévorant de l'amour divin. Dans ses apparitions, Benoîte avait entendu les avertissements proférés par le Ciel contre l'évêque d'Embrun s'il continuait à laisser faire les adversaires du Laus. En 1712, Monseigneur de Genlis écarta enfin les jansénistes et confia le sanctuaire aux prêtres missionnaires de Notre-Dame de la Garde. Immédiatement le



renouveau se fit et les pèlerinages fleurirent à nouveau. Benoîte, épuisée par tous ces combats, s'éteignit le 28 décembre 1718, à l'âge de 71 ans.

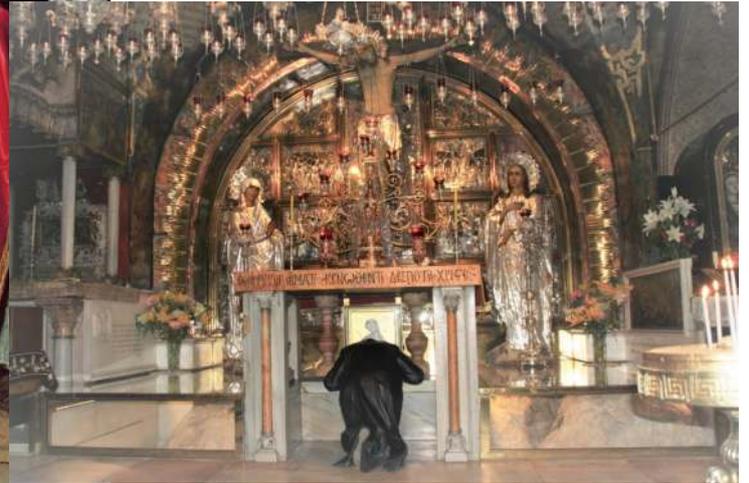
Si à la Révolution, les prêtres furent chassés et l'église dépouillée de ses richesses, les bâtiments furent épargnés ainsi que la statue de Notre Dame. Des pèlerinages furent organisés clandestinement, même pendant la Terreur. En 1850, un incendie ravagea le village n'épargnant que la maison de Benoîte que l'on peut toujours visiter aujourd'hui.

De nos jours, ce sont plus de 200.000 pèlerins recensés chaque année qui vont chercher, implorer la guérison de leur corps ou de leur âme auprès de Notre Dame et de sa messagère. Les grâces continuent à être nombreuses, surtout les grâces de conversion. Et régulièrement, des pèlerins continuent à sentir des fragrances inexplicables et inexplicables. Il est possible pour les personnes qui ne peuvent se rendre dans ce lieu de grâces, de commander de cette huile miraculeuse.

Abbé François BRUNET de COURSSOU

Le courrier des anciens ∞∞∞

Retour de monsieur l'abbé Gaspard sur son cadeau de départ.



« Chers fidèles et amis,

Monsieur l'Abbé Chauvet a très gentiment accepté que je vous exprime, dans ce Belvédère ma profonde gratitude pour votre grande générosité à l'occasion de mon départ de Nancy qui m'a permis de retourner en Terre Sainte marcher sur les traces de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ce fut bien émouvant de visiter ces lieux et d'y prier comme, entre autres, à Nazareth, là où Jésus a été annoncé, conçu et vécu jusqu'à 30ans ; à Bethléem dans la grotte où il naquit ; surtout à Jérusalem, lieu de la Passion. Dans la basilique du Saint Sépulcre sont et le rocher du Calvaire sur lequel fut planté la Croix et le tombeau où fut enseveli Notre-Seigneur et dans lequel Il ressuscita.

Dans tous ces lieux Saints, vous avez été très présents dans mes prières.

À titre de remerciement, chers Bienfaiteurs je célébrerai trois messes pour vous tous, les 23 septembre, 21 octobre et 4 décembre prochains.

Que Notre-Seigneur et Notre Dame vous combent de grâces et vous bénissent.

Abbé Hubert GASPARD +

Photos du lieu de la Nativité à Bethléem, et du Clavaire dans la basilique du Saint-Sépulcre, à Jérusalem (ci-dessus) ; Monsieur l'abbé avec les Lorrains du voyage au Mont Thabor et sur le Lac de Tibériade (ci-dessous).



... plus ou moins récents

Passage estival de monsieur l'abbé Brucciani en cette année de son jubilé de 25 ans de sacerdoce. Petit repas entouré des fidèles des différentes chapelles venus pour l'occasion. Un moment « so British » avec le premier prieur historique de Nancy, toujours égal à lui-même. Si l'abbé John a pu retrouver les aînés, il lui a fallu compléter les généalogies familiales, agrandies depuis 11 années passées loin de la Lorraine ! Encore merci pour tout, Révérend !



Honorer Notre-Dame en son Assomption

La semaine du 14 au 18 août, les artistes de la famille Taillandier ont réalisé une frise sur l'arcade de la Sainte Vierge, à la chapelle de Nancy. Saint Joseph devrait suivre en cours d'année...



Lorraine et Zélie ont tenu crayons et pinceaux, renforcées une journée par leur sœur Alette et leur maman.



Une bonne rentrée

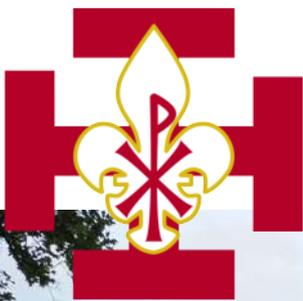
Après une **étude de la pollution des sols** demandée sur l'emplacement des futures classes du Cours Sainte-Philomène et réalisée le 25 juillet, le diagnostic a conclu à l'absence de pollution, ouvrant la voie au chantier sans autre démarche !

Le samedi 2 septembre, a eu lieu le désormais traditionnel petit **pèlerinage de rentrée des familles** à la Colline de Sion. Marche, prières, visites d'églises et arrivée au sanctuaire de Notre-Dame de Sion rythmèrent la matinée avant un bon pique-nique familiale et les dernières dévotions dans la basilique.



Vitrail du chœur de l'église de Chaouillet

Rentrée du groupe scout à l'occasion du pèlerinage de Domremy, le 1^{er} octobre 2023.



Cheftaine de Groupe : M^{me} Taillandier 07.89.52.64.90

(A contacter pour tout renseignement ou inscription)

Cheftaine de guides : Zélie

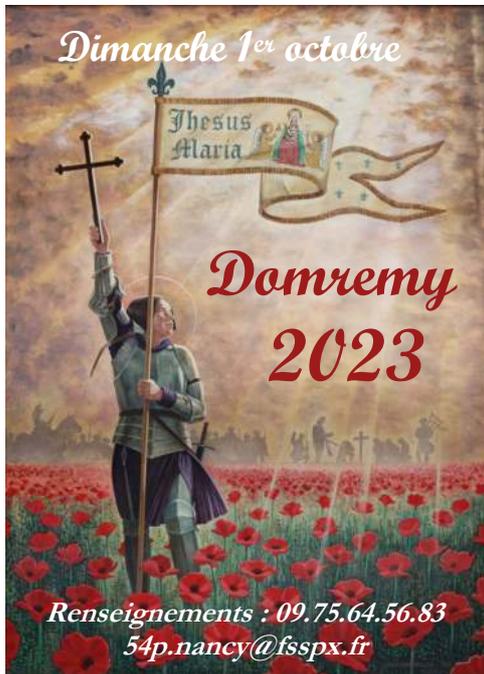
Cheftaine de louvettes : Jehanne

Cheftaine de louveteaux : Lorraine

Groupe de Souilly

Photographie du **Groupe Mgr Ginisty** prise à l'occasion du camp d'été 2023





Pèlerinage de doyenné

- 9h30** : Départ de la basilique du Bois-Chenu
- 12h15** : Arrivée à la chapelle Notre-Dame de Beauregard
- Repas tiré du sac
- 13h30** : Départ vers le village de Domremy
- Passage à Maxey-sur-Meuse et à Domremy
- 14h45** : Halte à la Maison natale et à l'église
- 15h15** : Montée à la basilique
- 16h00** : Messe solennelle de clôture



Bulletin du Mouvement



Cercle de formation et d'échanges entre parents
 Responsable : M. Tilloy 06.59.28.51.46
 (A contacter pour tout renseignement ou inscription)

Réunions du premier trimestre :
 23/09 - 14/10 - 25/11 - 16/12

Thème de l'année : « Deviens ce que tu es »
 sur l'éducation

Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 ^{er} et 3 ^{ème} dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
 Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
 Clef RIB : 45
 Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
 IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

